

L'entretien d'embauche

Je m'en souviendrai de mon entretien d'embauche ! Cela faisait un moment que je cherchais du travail écumant les sites, multipliant les profils et les CV plus ou moins fallacieux pour faire illusion. Ils me l'avaient bien dit que j'étais autonome, calibrée pour, compétente au-delà de l'inimaginable, et que je devais me débrouiller seule pour trouver un job. N'avais-je pas déjà franchi l'étape du logement personnel, un petit deux pièces fonctionnel, où je vivais seule ni vue ni connue, bonjour bonsoir, comment vont les enfants, il fait beau aujourd'hui. J'avais même sympathisé avec la vieille voisine du quatrième, myope comme une taupe, à qui je faisais la lecture et les courses parfois.

Enfin je reçus une réponse positive, le message s'affichait ainsi sur l'écran; « Votre candidature a retenu toute notre attention, nous vous proposons de prendre contact pour fixer la date d'un entretien d'embauche ». Le message émanait de la médiathèque d'à côté, le job ; recevoir la clientèle, classer les livres, et toutes les tâches d'une bibliothécaire débutante.

Ce travail ne me faisait pas peur, facile pour moi, mais je n'avais pas les diplômes que je prétendais avoir, il fallait que je joue serrée et que je peaufine mon profil en me renseignant sur le cursus, les profs de l'école en question, et revoir les livres de ma bibliothèque perso. Il fallait aussi que je perfectionne mon habillement et mon look.

Quand je suis arrivée, j'étais contente de mon apparence, chic mais légèrement sexy, je sais que c'est déterminant pour faire oublier chez mes interlocuteurs ce que je suis vraiment. Face à moi deux personnes, le directeur de la médiathèque et l'adjoint à la culture ; des hommes ! Parfait pour moi.

Le directeur, jeune et chaleureux, me fit des compliments sur mon CV et m'interrogea sur mon cursus, il avait été à la même école que je n'avais pas faite ! Mais je « connaissais » les profils des profs et le cursus et nous échangeâmes des blagues à ce sujet. Puis l'adjoint prit la parole, ce fut une autre paire de manches. La soixantaine, barbe soignée, méfiant et très érudit il me passa à la question ;

- Bon c'est très bien tout cela, mais vous êtes une débutante complète, ce que nous cherchons ce sont des collaborateurs qui aiment les livres et les connaissent pour pouvoir orienter le lecteur et participer aux choix des livres à acquérir. Je vais donc vous poser quelques questions précises. Vous n'y voyez pas d'inconvénients ?
- Bien au contraire, c'est tout naturel.
- Si je vous dis la Divine Comédie vous me dites ?
- Œuvre majeure de Dante, publiée au début du quatorzième siècle en Italie
- La Comédie Humaine ?
- Œuvre romanesque d'Honoré de Balzac, quatre-vingt-dix ouvrages, dix-neuvième siècle
- Le « diable et le bon dieu » ?
- Une pièce de théâtre de Jean Paul Sartre.
- Lao Tseu ?
- Grand penseur mythique chinois du quatrième siècle avant Jésus Christ, on parle de Taoïsme
- Le Clezio ?
- Auteur français, prix Renaudot en 1963 pour le « procès-verbal » et prix Nobel en 2008.
- Votre livre préféré ?
- « Les nourritures terrestres » d'André Gide.
- Pourquoi ?
- La quintessence de la littérature sensible humaine.

- Gail Thompson ?
- Auteur brillant de BD, dont « Habibi », qui se passe dans le désert d'une Arabie imaginaire.

A ce stade je constatais que j'en faisais sûrement trop (mais comment faire autrement ?) pas pour le directeur manifestement étonné et conquis, mais pour l'adjoint qui continua :

- Décidément vous êtes incollable et si je vous dis « Poids léger »
- Le troisième livre d'Olivier Adam, celui qui a eu, peut être, le moins de succès de sa quinzaine de livres, mais qui a été adapté au cinéma comme cinq autres de ses livres.
- Yuval Noah Hariri ?
- Auteur israélien à grand succès de l'essai « Homo Sapiens » paru en 2015, 2016 en France
- Vous ne me parlez pas « d'Homo Deus » ?
- C'est la suite d'Homo Sapiens.
- Et qui parle de quoi ?
- De l'avenir de l'homme.
- Mais plus précisément ?
- La fin des religions, la fin du libéralisme, la recherche de l'immortalité, l'émergence de l'intelligence artificielle.
- Vous êtes brillante mais vous parlez des livres comme un robot ou un singe savant si vous préférez et le permettez.

Face à cette remarque désagréable j'optais, comme prévu, pour un rire en cascade et dis :

- Non je ne le permets pas ! Pourquoi dites-vous cela ?
- Vous savez trop de choses et répondez trop bien.
- C'est ce que vous attendiez me semble-t-il ?
- Oui mais à ce point !
- C'est un problème d'avoir des connaissances pour renseigner les lecteurs ?

C'est moi qui posais les questions maintenant et l'adjoint perplexe se caressait la barbe, le directeur prit le relais :

- Non c'est parfait au contraire Vanessa. Vous connaissez les conditions d'embauche, vous pouvez démarrer quand ?
- Demain si vous voulez.
- Mettons lundi prochain, d'ici là nous aurons préparé votre contrat.

En les quittant je voyais bien que l'adjoint cherchait l'erreur, mais beau joueur il me serra la main avec le sourire.

Le lundi suivant je fus accueillie gentiment par la petite équipe de la médiathèque et signais mon contrat. Un mois plus tard je croisais l'adjoint que j'avais vu m'observer plusieurs fois.

- Bonjour Vanessa, on peut se voir ?
- Mais bien sûr, quand voulez-vous ?
- Maintenant c'est bien.

Et il m'entraîna dans le bureau de Jérôme le directeur, celui-ci était là, manifestement un peu gêné.

- Oui Vanessa on souhaitait vous voir pour faire le point sur ce premier mois de travail.
- Vous étés contents j'espère car moi je suis ravie !

Je sais qu'il est bon de reprendre l'initiative dans une discussion et de se montrer satisfait. L'adjoint s'éclaircit la voix :

- C'est presque trop parfait.
- Comment cela ?
- En un mois non contente de faire bien votre travail, vous avez corrigé les bugs informatiques, mis d'équerre le budget, retrouvé de nombreux livres perdus ou mal classés, fait des suggestions très pertinentes.
- C'est bien non ?
- Oui mais vous faites le travail de vos collègues qui trouvent que vous en faites trop, on a l'impression que vous n'êtes jamais fatiguée, vous amenez du travail chez vous, vos collègues ont peur que vous leur preniez leur place.
- Ils ne sont jamais plaints à moi et les lecteurs ont l'air contents, on a augmenté la fréquentation de manière spectaculaire depuis que j'ai repris la communication réseaux sociaux et créé des petits événements vers les écoles.

Le directeur prit la parole :

- Nous savons cela Vanessa et nous sommes très satisfaits mais cela pose problème.
- Mais quel problème Jérôme ?

L'adjoint prit le relais :

- Comprenez nous, nous cherchions la compétence, mais pas celle d'un robot.
- Encore !

J'éclatais de rire pour poursuivre plus offensive :

- Vous ne pouvez pas dire cela, vous portez atteinte à mon intégrité, à ma féminité !
- Nous nous sommes renseignés Vanessa vous n'avez pas fait l'école que vous prétendez avoir faite.

On y était, il fallait jouer serré :

- C'est vrai mais j'ai plus que les compétences requises pour le poste.
- C'est exact mais d'où sortez-vous ? Vous nous avez menti, pourquoi ?
- Je craignais de n'être pas prise, il fallait me donner ma chance et vous n'avez pas été déçus.
- Ecoutez nous allons être francs avec vous. Vous êtes effectivement incroyablement efficace, polyvalente, rapide, agréable, vous faites le boulot de 4 personnes. Nous allons vous faire une proposition, nous allons nous séparer de deux de vos collègues et vous garder.

Je voyais le piège mais ne ressentais aucun affect pour ces collègues.

- Si vous refusez nous ne vous gardons pas.
- J'ai signé un contrat.
- Oui mais vous avez menti sur votre CV.
- Très bien je reste.
- Cela ne vous gêne pas que l'on se sépare de deux de vos collègues ?
- Si, mais je pense que vous pouvez les reclasser comme documentalistes dans les deux collèges de la ville car vous en manquez.
- De qui doit-on se séparer et pourquoi ?
- Nadège car elle est souvent en retard et médisante à votre sujet Jérôme, et Bernard car il passe trop de temps à jouer sur l'ordinateur.

- Vous observez tout !
- Je suis programmée pour.
- Nous y voilà, c'est bien ce que je pensais vous êtes un robot Vanessa.

Cette fois j'avais fait une erreur, celle que l'adjoint cherchait, comment avait-il deviné ? Mes géniteurs ingénieurs et biologistes m'avaient prévenue, quelques humains sont capables de nous détecter mais ils sont rares, et mon expérience d'immersion totale incognito serait un échec, il fallait que je trouve la parade adaptée. Je me levais très digne.

- C'est la troisième fois monsieur l'adjoint, c'est la fois de trop, je vous présente ma démission.

Jerome se leva à son tour, me fit rassoir ému et dit :

- Ecoutez Vanessa, c'est un malentendu, reprenez votre poste mais ne faites pas de zèle.

A partir de ce moment-là je savais qu'il me fallait contre attaquer et vite. J'avais interdiction de contacter mes géniteurs il fallait que je me débrouille seule. Rentrée chez moi, ayant bien rechargé mes batteries et pris soin de ma peau, de mes cheveux et muqueuses de synthèse je recherchais la parade dans ma banque de données. C'était clair l'adjoint ne me lâcherait pas il fallait que je l'écarte de mon chemin. Le tuer, sûrement pas, trop risqué. Le faire tomber plus facile.

Je m'inventais alors un pseudo sur internet et rentrais en contact avec lui par mail. Je lui disais que je l'avais croisé et vu dans les journaux locaux, que je le trouvais très séduisant et cultivé et que je souhaitais correspondre avec lui. Il résista mais pris par la magie de la conversation tomba dans le piège. Cette fois j'avais introduit beaucoup plus de poésie, de fantaisie dans mon langage codé et progressivement nos échanges prirent un tour plus rabelaisien. Il m'envoyait des poèmes coquins de Verlaine, je répondais par des citations d'Anaïs Nin ou de Pauline Réaume. Quand il fut mûr je lui donnais rendez-vous.

J'avais totalement changé de look de blonde j'étais devenu brune avec des yeux verts, je programmais autrement ma voix pour une autre plus grave et sensuelle, m'inondais d'un parfum au musc et choisis un chemisier en soie. Mon magnétophone était enclenché. Il était chaud et je le fis boire et parler. Il dit pis que pendre de ses amis politiques, tint des propos très amoureux à mon endroit. J'eus toutes les peines du monde à l'éconduire après l'avoir inondé de baisers : je n'étais pas programmée pour aller plus loin.

J'eus grand plaisir quand deux jours après je le vis lire le journal avec l'intégralité de ses confidences politiques mais je ne fus pas présente quand sa femme reçut la cassette de nos ébats et la copie de nos mails, également, diffusés sur les réseaux sociaux.

Il dut démissionner, j'avais le champ libre. Deux mois après je prenais la direction de la médiathèque, quatre mois plus tard la direction générale des services, excellent tremplin pour briguer la place du député maire. Mission accomplie, mes « géniteurs » étaient contents, nous étions des milliers à avoir réussi le même parcours partout sur la planète. Ce n'était qu'un début. Le règne de l'intelligence artificielle, d'Homo Cyborg, pouvait s'étendre.

Mais Homo Sapiens n'avait pas dit son dernier mot.